

Méditation pour le 6^{ème} dimanche de Pâques

16 et 17 mai 2020

La première épître de Pierre invite les chrétiens à rendre raison de l'espérance qui est en eux. C'est bien ce que réalisa Philippe lorsqu'il se rendit en Samarie. Ledit Philippe n'est pas l'Apôtre qui appartenait au collège des Douze, mais un membre du groupe des sept Juifs dont la langue maternelle était le grec, auxquels les Apôtres avaient imposé les mains pour qu'ils assurent le service des tables et de la charité. Les Douze se réservaient la diffusion de la Parole de Dieu (Actes des Apôtres 6, 1-6).

Déjà Etienne, premier nommé dans le groupe des Sept, en prêchant la résurrection de Jésus aux habitants de Jérusalem, avait enfreint la règle posée au départ ; et il l'avait payé de sa vie. Il fut le premier martyr de l'Évangile. C'est maintenant le tour de Philippe, le deuxième nommé dans le groupe des Sept. Lui aussi va proclamer le Christ, ce pour quoi il n'a pas été ordonné. Et il ne se contente pas de le faire à Jérusalem, il va jusqu'en Samarie, chez un peuple voisin, ennemi des Juifs. C'est la deuxième étape de la diffusion de l'Évangile telle que Jésus l'avait annoncée : « Vous serez alors mes témoins ; à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 8). La Bonne Nouvelle de la résurrection de Jésus atteint pour la première fois la Samarie, grâce à l'intervention d'un homme qui n'avait pas reçu la charge de la diffuser.

C'est très intéressant comme fonctionnement ecclésial. L'Église peut organiser les choses, prévoir des modes d'action, mais ils ne sont pas contraignants. L'Esprit Saint peut choisir d'autres voies, qui sont autant – et parfois plus – des voies d'avenir. D'ailleurs Jésus avait invité, comme nous le rappelle l'évangile de Jean, à garder ses commandements : les garder, c'est-à-dire les méditer, les intérioriser, les faire fructifier en soi pour inventer des comportements féconds ; c'est tout autre chose que d'obéir à des règles.

La mission de Philippe en Samarie se révèle particulièrement féconde, car la force divine l'accompagne. Dieu soutient la prédication de son témoin par des signes, des guérisons, des exorcismes, des miracles ; et la conséquence en est la joie que tout cela produit dans la ville qui reçoit l'Évangile. Le Créateur montre par là qu'il approuve l'action de Philippe.

Apprenant cela, les Apôtres restés à Jérusalem ne peuvent rester indifférents. Puisque Dieu a approuvé l'action de Philippe, ils vont montrer à leur tour qu'ils la cautionnent. Pierre et Jean viennent sur place, investis d'une autorité plus grande que celle de Philippe, et ils constatent les résultats : une ville de Samarie est tout entière transformée par l'intervention d'un garçon qui n'avait dans l'Église qu'une fonction seconde, et Dieu a montré qu'il soutenait la démarche.

Pierre et Jean vont alors intervenir à leur tour, imposer les mains – comme les évêques aujourd’hui –, faire en sorte que les convertis samaritains reçoivent l’Esprit Saint, ce que l’action de Philippe n’avait pas produit. Ils accomplissent ce que Jésus avait annoncé et que rappelle encore la page d’évangile d’aujourd’hui : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre défenseur qui sera pour toujours avec vous : l’Esprit de vérité... »

On peut tirer au moins deux leçons de cette histoire, l’une concernant la vie interne de l’Eglise, l’autre son mode de présence au monde.

Au plan des fonctionnements internes, l’Eglise est un groupe qui, comme toute société, doit organiser ses fonctionnements. Elle fait des plannings, prévoit, programme des célébrations et des activités. Mais elle doit savoir que cette organisation peut toujours être malmenée par des forces plus fécondes. « On n’enchaîne pas la parole de Dieu », rappelle Paul à son disciple Timothée (2 Timothée 2, 9). Si du bien se fait par des voies autres que celles qu’ils ont prévues – même éventuellement contraires à ces voies –, les responsables de l’Eglise doivent s’incliner, comme les Apôtres approuvèrent l’œuvre de Philippe et lui donnèrent un supplément de valeur.

Au plan de la présence de l’Eglise au monde, l’exemple de Philippe en Samarie est encore éloquent. Tout Juif qu’il est, il aborde les Samaritains avec bienveillance. Il ne leur reproche pas ce qu’ils sont. Il se met à leur service, et principalement au service des plus pauvres d’entre eux : les malades, les paralysés, les boiteux... Il intervient « avec douceur et respect », pour reprendre une expression de la première épître de Pierre. C’est ainsi que l’Eglise doit se situer en toute circonstance, et tout spécialement lorsque le monde passe des difficultés comme celles que le Covid-19 nous fait vivre.

Ne cherchons pas d’abord à satisfaire nos envies de célébrations. Cherchons plutôt comment nous pouvons faire vivre l’Esprit du Christ au milieu de frères humains que ce fléau a perturbé et perturbera peut-être encore. L’une des préfaces de Pâques rappelle que, grâce au Christ ressuscité, « se lèvent des enfants de lumière ». A notre modeste place, soyons de ceux-là.

P. Michel Quesnel